



Fiche pédagogique



Titre : *Der Runde Tisch*

Réalisation : Juliette Menthonnex & Benjamin Bucher

Durée : 41 min

Pays de production : Suisse

Langues : Suisse-allemand, allemand

Présenté en première mondiale à Visions du Réel en 2026, dans la catégorie Compétition Nationale

Recommandé à partir de 14 ans

Synopsis

Dans un noir et blanc qui évite pourtant à tout prix le manichéisme, *Der Runde Tisch* fait la chronique du changement qui agite une petite localité. Suite à une décision du Canton de Berne, cent-vingt exilé-e-s viennent s'y installer, doublant la population du village du jour au lendemain. Les peurs des habitant-e-s sont grandes et multiples. Les deux cinéastes ont observé cette mutation sociale sur le temps long depuis l'antichambre de la salle communale où se déroulent des réunions d'information ou de suivi de la politique d'intégration des populations nouvelles. Là, la parole est recueillie, écoutée, entendue. Les employé-e-s de l'école ou du foyer d'hébergement témoignent des évolutions au fil des semaines pour dessiner sur un temps long l'exercice d'une cohabitation singulière. En maintenant leur regard sur cette expérience particulière, c'est la question plus générale de la vie en communauté que touchent du doigt les réalisateur-rice-s.

Raphaëlle Pireyre

Visions du Réel

Visions du Réel : un festival international de cinéma, créé en 1969 à Nyon. Il est reconnu comme l'un des festivals majeurs dédiés au cinéma du réel dans le monde. Il présente une majorité de films en première mondiale ou internationale et propose aux spectateur·rice·s une diversité de regards personnels, engagés et inspirés. (visionsdureel.ch)

Une fiche dédiée à la définition de « cinéma du réel » se trouve dans l'onglet Ressources de VdR at School, ou [directement ici](#).

VdR at School : une plateforme VOD destinée au public scolaire et aux enseignant·e·s, proposant des films sélectionnés à Visions du Réel, classifiés par thématiques et par disciplines, et accompagnés de matériel pédagogique. (vdratschool.ch)

Cette fiche pédagogique propose des pistes d'analyse et des idées d'activités à effectuer en classe autour de la projection du film. N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires ou suggestions à l'adresse edu@visionsdureel.ch

Table des matières

Synopsis	1
Visions du Réel.....	2
Pourquoi montrer ce film à vos élèves	3
Objectifs pédagogiques	3
Disciplines et objectifs du PER	3
Cinéastes	5
Les protagonistes	5
Contexte et éléments de discussion.....	6
Pistes pédagogiques.....	7
Questions	8
Analyse de séquence.....	8
Questions : corrigé	10
Analyse de séquence : corrigé	10
Pour aller plus loin	12

Pourquoi montrer ce film à vos élèves

Ce film permet d'aborder notre rapport à l'altérité, et à ce que l'on considère comme la norme. Il nous confronte aux craintes et stéréotypes des habitant·es du village dans lequel se déroule le film face aux personnes réfugiées hébergées dans leur village. Il permet aussi une immersion dans le fonctionnement politique d'une petite commune suisse, en suivant les différentes assemblées et débats citoyens. Les problèmes abordés par les habitant·e·s semblent a priori mineurs : des bébés qui pleurent, une ventilation de la cuisine du foyer qui dérange les voisin·es, ou une querelle d'enfants sur la place de jeux. Pourtant, le mur invisible entre « Eux » (les habitant·e·s du foyer) et « Nous » (les habitant·e·s du village) semble infranchissable. Cette gêne, très perceptible dans le film, permet de questionner la force des stéréotypes qui structurent la vision de beaucoup de protagonistes du film. Elle est renforcée par l'utilisation du hors-champ, que nous proposons d'aborder dans une analyse de séquences.

Objectifs pédagogiques

- Découvrir le fonctionnement politique et citoyen d'une commune suisse
- Questionner son rapport à l'altérité
- Reconnaître les stéréotypes et les discriminations qui parcourent la société
- Aborder les thématiques de l'asile, la démocratie et l'intégration
- Appréhender la notion cinématographique de « hors-champ »

Disciplines et objectifs du PER

Secondaire I

Arts visuels

Analyser ses perceptions sensorielles en développant, communiquant et confrontant sa perception du monde.

→ Objectif A 32 AV du PER

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques.

→ Objectif A 34 AV du PER

Citoyenneté

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique.

→ Objectif SHS 34 du PER

Éducation numérique

Analyser et évaluer des contenus médiatiques

→ Objectif EN 31 du PER

Formation générale

Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social

→ Objectif FG 35 du PER

Développer la connaissance de soi et apprendre au contact des autres en identifiant et en analysant les réactions et les représentations portant sur les différences entre les individus.

→ Objectif FG 28 du PER

Analyser quelques conséquences, ici et ailleurs, d'un système économique mondialisé en étudiant les multiples conséquences des déplacements de personnes et des échanges de marchandises, de biens, de services.

→ Objectif FG 37 du PER

Sciences humaines et sociales : histoire

Identifier la manière dont les Hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps, ici et ailleurs.

→ Objectif SHS 22 du PER 7

Secondaire II

Citoyenneté

Histoire

Allemand

Philosophie

Cinéastes

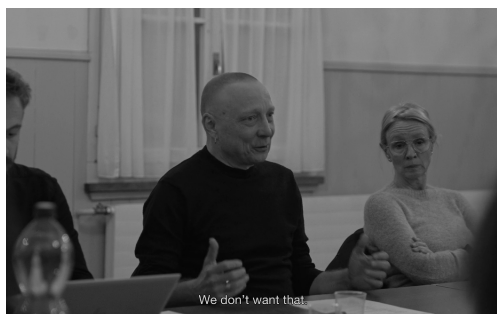
Juliette Menthonnex (1994) est une cinéaste basée à Lausanne. Sa pratique repose sur une approche documentaire, sensible à la recherche spécifique au site et au tissage de l'intime. Ses films ont été régulièrement projetés dans des festivals internationaux tels que DOK Leipzig, TIFF et DOCUDAYS. Elle a obtenu un Bachelor en cinéma de l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne) et en 2022 un master en réalisation de films documentaires à Docnomads, basé à Lisbonne, Budapest et Bruxelles.

Source : <https://www.mercuriales.ch/membres/juliettementhonnex>

Benjamin Bucher est né à Lucerne. Il a travaillé comme journaliste radio et musicien. En 2018, il obtient son Bachelor à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne) avec le court métrage documentaire *Chasseurs* (2018). Depuis lors, il a travaillé comme monteur et compositeur pour des documentaires et des fictions et a réalisé les deux courts métrages *Trio* (2020) et *Vincent rend visite* (2020).

Source : <https://www.swissfilms.ch/fr/person/benjamin-bucher/bf96d9662f51441aa02537af71c4232d>

Les protagonistes



Une des personnes qui coordonne le foyer. Il est très diplomate et encadre les discussions avec adresse.



Olena, la prof d'école, d'origine ukrainienne. Elle aime son travail et insiste sur les aspects positifs de la vie scolaire avec les enfants issus de la migration.



La maire du village, qui n'est pas favorable à l'ouverture du foyer et défend les intérêts d'un groupe de citoyen·nes intéressé·e·s à acheter l'hôtel dans lequel se trouve le foyer.



Contexte et éléments de discussion

Avant la projection :

Afin d'introduire la thématique de l'asile, vous pouvez demander aux élèves ce qu'ils et elles savent du parcours administratif d'une personne qui demande l'asile en Suisse. Afin d'encourager une écoute active pendant le film, vous pouvez demander aux élèves de se concentrer sur les questions suivantes pendant le visionnage : Quelles sont les peurs exprimées par les habitants ? Quels sont les arguments pour l'accueil ?

La procédure d'asile en Suisse

Les personnes arrivant en Suisse doivent déposer leur demande d'asile dans un des Centres Fédéraux d'Asile (CFA), à un poste frontalier suisse ou à un bureau de contrôle des frontières d'un aéroport suisse. Une fois la demande déposée, le Secrétariat d'État aux Migrations (SEM) documente l'identité de la personne et les raisons de sa demande, et vérifie si elle est passée par ces procédures dans un autre pays du système « Dublin » (états membres de l'UE ainsi que la Suisse, la Norvège, l'Islande et le Liechtenstein). Si c'est le cas, la personne est souvent renvoyée dans ce pays pour que sa demande y soit traitée. Ce système est très critiqué car il permet à beaucoup de pays de renvoyer systématiquement des personnes vers les états frontières de l'Europe, parfois dans des conditions dangereuses ou en séparant des familles. Pendant toute cette première partie de procédure, la personne migrante est hébergée dans un CFA. Ce type d'hébergement est aussi critiqué par les associations de défense des personnes migrantes car les conditions de vie y sont difficiles (climat carcéral, violences institutionnelles, ségrégation, promiscuité, etc.).

Si la personne n'est pas renvoyée dans un autre pays, elle reste dans le CFA et elle attend jusqu'à 3 mois la décision d'entrée en matière de sa demande, ou le renvoi dans son pays d'origine. Si elle est acceptée provisoirement, elle entre alors dans la troisième phase, où elle est attribuée à un canton, qui va ensuite approfondir l'enquête d'asile afin de prendre une décision définitive. Les personnes migrantes dont parle *Der Runde Tisch* sont dans la troisième partie de la procédure. Elles sont hébergées dans un foyer cantonal et les enfants sont obligatoirement intégrés dans une école.

Le système d'asile suisse est notamment critiqué pour sa complexité, ses délais très longs, la différence de traitements selon l'origine des requérant-e-s d'asile et ses dérives vers un fonctionnement dissuasif et défensif.

Exemple de cas particulier : La procédure 24h

Pour les requérant-es des pays du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie et Libye), le SEM a mis en place une procédure rapide afin de dissuader ces personnes de demander l'asile, car la grande majorité d'entre elles n'obtiennent pas de protection. Cette procédure systématise les refus et conduit à une différence de traitement entre les personnes issues de ces pays et les autres. De plus, les cas particuliers des personnes vulnérables ne sont pas traités en détail, celles-ci n'ont pas le temps de faire valoir leurs droits, de réunir des preuves et de comprendre le processus, et elles sont souvent renvoyées dans leurs pays.

Exemple de cas particulier : les réfugié-es ukrainien·nes

Les ressortissant·e·s ukrainien·ne·s reçoivent automatiquement un statut de protection S, qui donne un accès provisoire au marché du travail, aux soins de santé, à la scolarisation et au logement, sans devoir passer par les mêmes procédures que les autres réfugié·e·s. Ce statut a été créé en 1998 pendant les guerres des Balkans mais n'a été utilisé qu'à partir de mars 2022 pour les Ukrainien·nes. Ce statut de protection est temporaire, sous-entend un retour dans le pays d'origine à la fin de la guerre, et ne remplace pas un permis. Des associations de défense des réfugié·es ont critiqué l'application de ce statut aussi rapidement pour les Ukrainien·nes alors que des personnes d'autres origines fuyant aussi la guerre (Syrie, Afghanistan, Yémen, Somalie...) ne peuvent pas en bénéficier, dénonçant une inégalité de traitement et encourageant l'utilisation du statut S puis la régularisation pour toutes les personnes en danger dans leurs pays d'origine.

Pistes pédagogiques

Der Runde Tisch questionne notre rapport à l'altérité et la manière dont nous nous définissons par rapport à celle-ci. Il demande d'abord : Qui est l'autre ? En quoi est-il différent ? Pourquoi cette différence est-elle perçue comme une menace ? Le sentiment qui prédomine tout au long du film est la peur : peur de la différence de l'autre (couleur de peau, habitudes culturelles, etc.), peur du changement. Il met également en évidence les stéréotypes xénophobes et racistes qui alimentent cette peur et l'incapacité des habitant·es de Wolfisberg d'envisager la rencontre et la potentialité d'un village multiculturel comme quelque chose de positif. Le fait de ne jamais montrer les requérant·e·s d'asile souligne que cette peur empêche la rencontre, qu'elle se fonde non pas sur des faits avérés mais des présupposés.

La narration, centrée sur les réunions d'information et d'organisation du nouveau foyer d'asile, ne montre jamais les personnes concernées, bien qu'elles soient présentes dans tous les discours. Au fond, même si l'objet de toutes les discussions du film sont les personnes qui viennent d'ailleurs, le film en dit beaucoup sur les personnes elles-mêmes et la manière dont elles se définissent en opposition aux « autres » (calme vs. Bruyant, propre vs. Sale, etc.). Ces stéréotypes souvent racistes et xénophobes soulignent la méconnaissance de l'autre et la peur qui l'accompagne.

Pour aller plus, vous trouverez en annexe plusieurs articles pour approfondir le droit d'asile en Suisse, le cas particulier de Wolfisberg ou le fonctionnement des Centres Fédéraux d'Asile.



Questions

Que veut dire *Der Runde Tisch* en allemand ? À quoi ce titre fait-il référence ?

Quelle est la particularité esthétique de ce film ? Pourquoi, selon vous, le film a été filmé entièrement en noir et blanc ? Quel effet cela produit-il ?



Analyse de séquence

Séquence d'ouverture : 00 :00 – 07 :45

Quels sont les différents arguments amenés par les villageois-es contre l'ouverture du foyer pour personnes migrantes ?

Comment réagissent les gens aux présentations des responsables politiques ?
« Ce soir, nous parlons de personnes » / « Nous partons du principe que les personnes qui viennent ici mènent une vie indépendante. Elles cuisinent, nettoient, font leurs courses. Elles s'occupent de leurs enfants. »

Sur quoi ces réactions sont-elles fondées ?

Pourquoi, selon vous ne voit-on jamais les personnes migrant-es dans le film, à l'exception d'Olena, la prof d'école ? Quel effet cela produit-il ?

Questions : corrigé

Que veut dire *Der Runde Tisch* en allemand ? À quoi ce titre fait-il référence ?

"Der runde Tisch" signifie "la table ronde" en allemand. Au sens littéral, la "table ronde" fait référence au dispositif d'échange et de médiation mis en place dans ce village bernois. Le titre désigne cet espace physique où chacun·e vient exprimer ses craintes, poser ses questions et organiser la vie commune. Symboliquement, la figure de la table ronde – qui remonte au mythe arthurien et aux grandes transitions politiques (comme la fin du bloc de l'Est) – porte une idée forte : autour d'une table ronde, il n'y a pas de "bout de table", pas de place d'honneur, pas de hiérarchie. Le titre souligne la volonté de mettre toutes les paroles sur un même plan. La table ronde incarne également le modèle helvétique du consensus et de la démocratie participative. Elle ne sert pas à voter immédiatement pour ou contre, mais à négocier, écouter l'autre et construire un compromis acceptable pour le village. Il y a enfin une nuance plus fine apportée par les réalisateur·rice·s : la "table ronde" est un idéal démocratique, mais le film montre aussi ses limites. S'asseoir autour d'une table ne résout pas magiquement les peurs ou la bureaucratie, et cela met parfois en lumière l'absence de certains acteurs (comme les réfugié·e·s qui ne siègent pas forcément à ces réunions).

Quelle est la particularité esthétique de ce film ? Pourquoi, selon vous, le film a été filmé entièrement en noir et blanc ? Quel effet cela produit-il ?

Le film est tourné intégralement en noir et blanc, avec une mise en scène sobre et épurée axée sur les visages, les expressions et les échanges verbaux lors des réunions. Il n'est pas facile de répondre à cette question mais voici quelques pistes d'interprétation de ce choix esthétique. La couleur apporte souvent du spectaculaire et de l'émotion immédiate. Le noir et blanc pourrait permettre de neutraliser le côté sensationnaliste pour aborder un sujet politique complexe. De plus, le noir et blanc crée une mise à distance bienvenue qui incite le spectateur à analyser la situation de manière réfléchie et nuancée plutôt que de réagir de manière purement affective. Finalement, le regard n'est pas distrait par les éléments secondaires du décor ; il se concentre sur le langage non-verbal (les regards, les hésitations, la tension des corps) et la valeur des arguments exprimés.

Analyse de séquence : corrigé

Séquence d'ouverture : 00 :00 – 07 :45

Quels sont les principaux arguments et craintes exprimés par les villageois·es face à l'ouverture du foyer pour personnes migrantes ?

- **La préservation du cadre de vie et du sentiment de sécurité** : La première personne qui intervient vante la qualité de vie du village due au fait qu'il n'y a « rien » à Wolfisberg, et que les habitant·es peuvent laisser leurs maisons et leurs voitures ouvertes sans soucis.
- **La peur du manque de contrôle et d'encadrement** : Les deuxièmes et troisièmes personnes craignent de ne pas pouvoir réguler le processus d'intégration et s'inquiètent quant à la surveillance des résidents (mention d'un incident impliquant une adolescente du village).

- **L'occupation du temps libre et les stéréotypes de genre** : La quatrième personne s'interroge sur l'oisiveté supposée de jeunes hommes migrants, associée à une inquiétude pour la sécurité des jeunes filles de la commune dans un espace public disposant de peu d'infrastructures.

Comment réagissent les villageois-es aux présentations des responsables politiques ? Pourquoi ? (« Ce soir, nous parlons de personnes » / « Nous partons du principe que les personnes qui viennent ici mènent une vie indépendante. Iels cuisinent, nettoient, font leurs courses. Iels s'occupent de leurs enfants. »)

Les villageois-es réagissent par le rire et le scepticisme. Iels refusent de croire le discours des responsables politiques et perçoivent les personnes migrantes comme fondamentalement différentes d'eux/elles. Cette scène permet d'introduire les notions d'endogroupe et d'exogroupe (issues de la théorie de l'identité sociale) pour analyser le rapport à l'altérité. L'endogroupe est le groupe auquel on appartient (ici, les habitant-es du village). L'exogroupe est le groupe perçu comme « les autres » (ici, les personnes migrantes). La frontière entre ces deux groupes peut se fonder sur divers critères (origine sociale, couleur de peau, genre, culture, etc.). Le sentiment d'appartenance forte à l'endogroupe peut mener au rejet de l'exogroupe et engendrer des discriminations, comme la xénophobie. Dans le film, l'endogroupe se perçoit comme menacé par un exogroupe qui n'est pas vu comme un ensemble d'individus ordinaires, mais comme une menace ou des « délinquant-es en puissance ».

Sur quoi ces arguments et ces réactions reposent-ils ?

Ces arguments et réactions sont xénophobes : ils reposent sur des a priori et des stéréotypes construits et entretenus au fil du temps dans les sociétés occidentales. On peut identifier trois figures stéréotypées attribuées aux personnes étrangères dans ce passage.

- **La figure de la personne dangereuse / menace prédatrice** : associée à la peur pour la sécurité des jeunes filles du village.
- **La figure du voleur / de la voleuse** : incarnée par la crainte pour la sécurité des biens (peur du cambriolage ou du vol de voitures).
- **La figure de la personne oisive / à charge** : véhiculée par l'idée de l'inactivité supposée des arrivants (« *Que vont-iels faire de leur journée ?* »).

Pourquoi ne voit-on jamais les personnes migrant-es dans le film, à l'exception d'Olena, la prof d'école ? Quel effet cela produit-il ?

Ce choix de mise en scène repose sur une figure cinématographique forte : **le hors-champ**. Il produit plusieurs effets majeurs :

- **Mise en lumière de l'absurdité** : Les réfugié-es sont au cœur de tous les débats sans jamais apparaître. Ce contraste entre leur absence visuelle et l'omniprésence du discours à leur sujet souligne le décalage entre les craintes des habitant-es et la réalité.
- **Création de malaise et de tension** : L'absence des personnes concernées renforce la gêne chez le/la spectateur-ice, placé-e en position de témoin face à des réunions où l'on parle d'individus déshumanisés et invisibilisés.
- **Mise en valeur du vide et de la projection des peurs** : Les nombreux plans du village et des champs restés désespérément vides accentuent ce sentiment d'absurdité, notamment lorsque les villageois-es se plaignent de nuisances (bruits d'enfants, querelles) au sein d'un espace où l'on ne voit personne.



Pour aller plus loin

Allemand

Ecouter le sujet de SRF News sur l'action des Freiheitstrychler, ce groupe de personnes d'abord opposées aux mesures COVID, puis aussi à l'accueil des personnes immigrées, liés aux milieux d'extrême-droite, qui sonnent de cloches en protestation. Ce sont eux que l'on voit au tout début du film.

<https://www.srf.ch/news/schweiz/fluechtlingskrise-freiheitstrychler-laermen-wolfisberg-wehrt-sich-gegen-asylzentrum> (sous-titres allemand disponibles) ou lire l'article sous la vidéo, et faire une liste des mots clés liés à l'asile en allemand :

Menschen auf der Flucht	Personnes issues de la migration
Die Asylunterkunft	Centre de requérants d'asile
Die Flüchtling	Le réfugié
einheimisch	local
Die Bevölkerung	La population
Die Unterkunft	Le logement

Articles pour aller plus loin :

Un article de l'Organisation Suisse d'Aide aux Réfugiés qui résume la procédure d'asile (avec schémas) :

<https://www.osar.ch/themes/asile-en-suisse/la-procedure-dasile>

Le cas particulier de la procédure 24h, explications de Caritas Suisse :

<https://www.caritas.ch/fr/quelles-garanties-procedurales-en-procedure-dasile-24-heures/>

Critique du statut S par le responsable de l'État-major Politique et médias à l'OSAR :

<https://www.ekr.admin.ch/publications/f878.html>

Ouvrage sur les Centres Fédéraux d'Asile par l'anthropologue Megane Lederrey :

<https://editionslaveilleuse.ch/product/les-centres-federaux-dasile/>

Interview de Megane Lederrey (sujets sensibles : torture, maltraitements, enfermement, discriminations structurelles, racisme) : https://www.youtube.com/watch?v=ijRIm_vGcpw

Films abordant des thématiques similaires sur VdR at School

Éclaireuses, Lydie Wisshaupt-Claudiel, 2022

Au cœur de Bruxelles, La Petite École accueille les enfants de 6 à 15 ans qui n'ont jamais connu l'école, et qui sont souvent issu·e·s de l'exil. Marie et Juliette ont créé ce lieu où le temps se construit hors de l'apprentissage classique, et où l'on apprend à être ou à redevenir des enfants, dans le but d'un jour intégrer l'institution scolaire. Le défi pour ces deux « éclaireuses » est avant tout d'apprendre aux jeunes primo-arrivant·e·s, parfois en situation de stress traumatique, à quitter le cercle familial et suivre un rythme au sein d'une communauté de pairs du même âge. Pour cela, Marie et Juliette ponctuent leurs journées de rituels et d'activités pendant lesquels elles observent, jagent, réadaptent, proposent. Quel type d'école pour des enfants qui ne l'ont jamais connue ? D'échecs qui n'en paraissent pas, en petites victoires, elles parviennent ainsi à préparer les enfants à « être par soi-même ». Lydie Wisshaupt-Claudiel capte la patience et le travail de recherche de ces deux femmes hors du commun, dans des cadres et une lumière sublimes qui disent bien l'espoir et l'humanisme qui règnent dans ce lieu.

– Aurélien Marsais

Campus Monde, N'tifaya Y.E. Glikou, 2024

À Abidjan, au sein du cabinet de conseil en immigration intelligente Campus Monde, les jeunes Ivoirien·ne·s sont guidé·e·s et formé·e·s pour naviguer habilement à travers les défis posés par les institutions occidentales qui accordent des visas. Visite familiale, études à l'étranger, visa de travail, les raisons sont multiples pour faire appel à ce cabinet avec toujours ce même espoir d'un avenir meilleur « là-bas ». Un rêve qui se mérite, moyennant des sommes importantes, des nombreuses leçons de langue et des processus administratifs aussi tortueux qu'incertains pour obtenir le précieux sésame. Forteresses difficilement pénétrables, l'obtention d'un titre de séjour dans ces pays est d'une complexité ubuesque, devenant de véritables entretiens d'embauche avec toujours une même suspicion latente : une méfiance en trame de fond de la part des Occidentaux. Récit après récit, l'arbitraire qui préside aux décisions consulaires se manifeste, rappelant que les règles du jeu ne sont pas les mêmes pour tous·tes. Brut et poétique, *Campus Monde* traduit subtilement l'ambivalence entre les promesses du large, les aspirations de la jeunesse ivoirienne pour une vie prospère, et la fuite des cerveaux qui vide dramatiquement le pays.

– Bastien Bento

Nés derrière les pierres, Carina Freire, 2012

A vingt ans, José et Teresa quittent le Portugal pour la Suisse. A la clé, un foyer heureux et une vie modeste, à l'ombre des richesses des autres. Aujourd'hui, leur fille, réalisatrice, fréquente un jeune Helvète de bonne famille... Le film raconte, d'une génération à l'autre, la rencontre entre deux mondes que tout sépare : des travailleurs portugais débarquant au pays des banques et des hôtels de luxe, une fille d'immigrés passant « de l'autre côté du miroir » au contact de la bourgeoisie romande. Avec pour héritage le rêve helvétique de ses parents, la cinéaste pose un regard distancié sur sa propre aventure familiale. Une histoire d'intégration, où les clichés ont la vie dure. Pour les démonter, quoi de plus naturel alors qu'un roman-photo ? Nés derrière les pierres décrypte avec brio l'imaginaire des immigrés et l'imagerie qui s'y rattache, tandis que l'idée même de contraste – social, culturel – dicte sa forme au film. Le décalage entre l'image et une voix-off teintée d'ironie, ainsi que les minutieux jeux rythmiques du montage donnent à ce conte de fées toute sa saveur aigre-douce. — Alessia Bottani

Zlata a 12 ans. Suite à l'invasion russe, elle a fui l'Ukraine avec sa famille pour se réfugier en Belgique. Elle n'a vraiment pas envie d'être ici. Son père, resté au front, lui manque et elle n'apprécie pas son nouveau quotidien dans un pays étranger à la langue compliquée. Par écrans interposés, la famille maintient un semblant de liens entre ses membres nucléaires, aujourd'hui éclaté·e·s. Zlata dessine, couche sur le papier sous la forme de BD ses cauchemars nocturnes et son quotidien perdu. Un bourdonnement permanent perturbe la banale quiétude de leur existence, un conflit toujours à distance mais néanmoins omniprésent. La perspective d'un retour en Ukraine prochain s'éloigne à mesure que l'intégration de la famille se poursuit. Le temps passe, file même. Et impossible de réussir à oublier ceux et celles resté·e·s derrière : des proches, un chez-soi, et le chat Findus. La caméra sensible et délicate de Mattias Bravé capture ce quotidien calme et imperturbable qui laisse entrevoir avec subtilité l'arrivée de Zlata aux portes de l'adolescence. Un film simple et émouvant qui rappelle, s'il le fallait, la violence des conflits sur les enfants mais aussi leur infinie et puissante résilience.

– Bastien Bento

Contact

edu@visionsdureel.ch

+41 22 564 20 70

Impressum

Rédaction : Ludivine Barro

Copyright : Visions du Réel, Nyon, 2024